

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mardi 4 sept. 1849 6 heures

J'ai fait comme je vous ai dit. J'ai travaillé et je me suis promené. Mon travail m'intéresse. C'est dommage que la vie soit si courte. Le vase est trop petit pour ce

que j'y voudrais mettre.

Il paraît que le Président a été extrêmement bien reçu en Champagne, mieux que partout ailleurs. Montebello nous dira si les journaux disent vrai. Je les trouve bien vides. Ils ne savent que mettre à la place des scandales de l'assemblée. Les légitimistes, ce me semble, baissent un peu de ton. Ils se résignent d'assez mauvaise grâce à répéter le mot de M. le comte de Chambord sur M. le comte de Paris. Voilà vraiment un grand effort de raison. Cela coupe un peu l'herbe sous le pied au comte de Montemolin. Collaredo m'avait étonné. Il a bien fait de s'en excuser. J'ai des lettres de Genève. On y est inquiet des menées des réfugiés. On craint qu'elles ne forcent les Puissances à une intervention. Vous verrez que la République française ira mettre à la raison, celle de Berne comme celle de Rome et qu'elle remettra le Sonderbund sur pied.

Mercredi, 5 huit heures

Je me suis levé de bonne heure, malgré un accès, ou plutôt à cause d'un accès d'éternuement qui m'a empêché de me rendormir. Cette disposition a pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis quelque temps. J'attends la poste avec mon impatience du mercredi. J'irai chez le Duc de Broglie, pour dix ou douze jours, vers le milieu de la semaine prochaine. Vous m'adresserez alors vos lettres : chez M. de Broglie, à Broglie. Eure. Je vous dirai le jour précis. Vous avez sûrement remarqué, le petit article du Globe en réponse au Times à propos de la réponse du Prince de Schwartzemberg à Lord Ponsonby. C'est à mon avis, la meilleure preuve que la réponse a vraiment été faite. Il y a, dans l'article, une violence d'humeur contre Schwartzemberg et un dessein de le blesser qui ne peuvent venir que de Lord Palmerston et qui ne se rencontreraient pas, même dans Lord Palmerston. Si Schwartzemberg ne les y avait pas soulevés. Je regrette de voir que le grand Duc Michel est encore bien malade. Je n'ai rien fait dire au Journal des Débats sur l'attitude à prendre envers le Cabinet. C'est de lui-même qu'il prend celle que vous aurez vue dans son article d'hier. Il a raison. Ce n'est pas la peine de faire un grand effort pour amener les hommes qu'on amènerait à la place de ceux-là, et pour ce que feraient, aujourd'hui les hommes même qu'on amènerait. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit vivement attaqué et même renversé. Il ne faut pas que ce soit par les mains de mes amis. Ils ont encore bien des choses à tirer de lui, et autre chose à faire après lui.

Onze heures

Voilà votre lettre. J'en aime tout, et surtout la fin. Votre disposition est toujours de venir à Paris à la fin du mois, malgré le choléra. La peur me prend quelquefois à la gorge, pour vous. Et dans d'autres moments, la conscience. Je me fais un devoir de vous tout dire. Mais j'aime mille fois mieux que vous veniez. Et certainement M. Gueneau de Mussy est une excellente occasion. Adieu, adieu. Je suis bien content d'avoir atteint le mercredi. J'ai six bons jours devant moi. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 sept 1849.

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aiche - Mardi 11 Sept. 1849 2459
6 huns

J'ai fait comme je vous ai dit.
J'ai travaillé et je me suis promené. Mon travail
m'intéresse. C'est dommage que la vie soit si
courte. Le vase est trop petit pour ce que j'y
voudrois mettre.

Il paraît que le Président a été extrêmement
bien reçu en Champagne, mieux que partout
ailleurs. Montebello nous dit que les journées
étaient vives. Je le trouve très vider. Il ne
savait que mettre à la place des scandales de
l'Assemblée. Les légitimistes, comme Gambetta,
baissonnent un peu de tom. Il se révèle d'auç
mauvaise grue à répéter le mot de M^{me} le
Comte de Chambord sur M^{me} le Comte de Paris.
Voilà vraiment un grand effort de raison.
Cela coupe un peu l'herbe sous le pied au Comte
de Montalivet. Collorès m'avait étonné! Il
a bien fait de s'en excuser.

J'ai des lettres de Genève. On y est inquiet
des onnés, des réfugiés. On craint qu'elles ne
forcent les Puissances à une intervention. Nous
savons que la République française sera mal reçue
à la raison celle de Bosne comme celle de
Rome, et qu'elle remettra le Sondorben à son
pied.

Mercredi 5 - huit heures.

Je me suis levé de bonne heure, malgré un air qui annonçait à la place de loup là où pour ce ou plutôt à cause d'un air de tempérament qui me prévient aujourd'hui le homme même qu'on me empêche de me rappeler. Cette disposition n'a pas été. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit à pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis vivement attaqué, ce même mercredi. Il ne faut pas quelque chose. J'attends la poste avec mon impatience que ce soit pas le moins de ses amis. Ils ont sans doute des choses à faire de lui, et autre chose à faire

après lui.

Il va chez le duc de Broglie, pour dire au long cours, vers le milieu de la semaine prochaine. Nous m'adresserons alors nos lettres, chez M^{me} de Broglie, à Broglie - Paris. Je vous disai le jour précis.

Vous avez sûrement remarqué le petit article du Globe en réponse au Times, à propos de la réponse du Prince de Schwartzemborg à lord Palmerston. C'est à mon avis, la meilleure preuve que la réponse a vraiment été faite. Il y a, dans l'article, une violence d'humour contre Schwartzemborg et un dessin de la bête qui me permettent de voir que de lord Palmerston, et qui ne le reconnaissent pas, même dans lord Palmerston, si Schwartzemborg ne le y avait pas. Souligné.

Je regrette de voir que le Grand duc Michel est encore bien malade.

Je n'ai rien fait dire au Journal des débats que l'attitude à prendre contre le cabinet. C'est de lui-même qu'il prend celle que vous avez avec dans son article d'hier. Il a raison. Ce n'est pas la

peine de faire un grand effort pour sauver le homme que j'aurais fait à la place de loup là où pour ce que prévient aujourd'hui le homme même qu'on me empêche de me rappeler. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit à pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis vivement attaqué, ce même mercredi. Il ne faut pas quelque chose. J'attends la poste avec mon impatience que ce soit pas le moins de ses amis. Ils ont sans doute des choses à faire de lui, et autre chose à faire

après lui.

Voici votre lettre. Je lais une trace, et l'autre je la fin. Votre disposition est toujours de venir à Paris à la fin du mois, malgré le choléra. Je penserai peut-être quelque chose à la gonge, pour vous. Je dans d'autre moment, la conscience. Je ne fais pas de vous tout dire. Mais j'aime mieux faire mieux que vous venir. Je certainement M. Siemian de Muray est une excellente occasion. Adieu, adieu. Je suis bien content d'avoir atteint le mercredi. J'ai des bonnes idées pour moi. Adieu.

